L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 7 Rue des Carrures.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 23 AVRIL.

Premières Représentations.

JEANNE D'ARC.

Opéra en 4 actes et six tableaux.

Paroles et musique de

M. A. MERMET.

(Représenté pour la première fois, le 5 avril 1876, sur la scène de l'Académie nationale de musique.)

Quand Weber avait écrit une partition, il la lisait, paraît-il à sa femme, et conférait à celle-ci ce qu'il appelait "le droit de la galerie", c'est-à-dire qu'après avoir composé *pour* les dames toute la rigueur des principes de sa méthode artistique, il autorisait son conseil à réclamer certaines *concessions* pour le public.

M. Mermet n'a pas assez tenu compte "du droit de la galerie."

Et cela pour deux causes : l'une tirée de la nature même du sujet ; l'autre résultant du tempérament du poète-musicien.

Qu'est-ce, en effet, que M. Mermet ?

Un barde et non un troubadour.

Sa musique eut trouvé grâce devant Platon.

Platon, on le sait, n'admettait dans sa *République* que la mélodie noble et grave approprée aux hymnes en l'honneur de Mars et de Minerve; il proscrivait les chants efféminés ou plaintifs.

M. Mermet est de l'école platonicienne.

Ce n'est certes pas par la faute de l'auteur de *Roland* et de *Jeanne d'Arc* que la Musique est accusée de matérialisme et de sensualisme, car, pour des compositeurs comme lui, cet art est bien moins un moyen de séduction, ou de rêverie, qu'un élément de méditation et d'enthousiasme guerrier.

De là l'ordre de compositions lyriques dans lequel se tiennent le librettiste et le maestro : une seule et même personne.

Une première fois pour *Roland* à *Roncevaux* "la galerie" permit à M. Mermet de se montrer dans son austérité; la révélation d'un nom et d'un faire nouveaux suffisait pour l'intérêt.

Mais aujourd'hui, elle exigeait davantage, surtout à cause du titre de l'ouvrage. Et par là, elle se trompait encore, la "galerie"!

Si la vie de *Jeanne d'Arc* est un admirable poème épique, c'est un drame aussi il manque un élément bien puissant : le sexe, l'amour.

L'amour, dans cette épopée, ne peut décemment apparaître : Schiller s'est fourvoyé en donnant à Jeanne une passion impie. La prière, la bataille ou le bûcher, voilà Jeanne d'Arc tout entière.

M. Mermet a supprimé le *bûcher*, puisque son opéra s'arrête au sacre de *Charles VII*. Il ne restait donc que le *patriotisme*.

A moins—et c'est ce que le platonicien Mermet lui-même a fait—de chercher la passion à *côté* de Jeanne.

Ma, autre embarras ! L'héroïne principale absorbant l'attention, le reste est accessoire, fatalement en demi-teinte, et; en outre, nous le répétons, la muse de M. Mermet sacrifie à Mars plus qu'à Cupidon.

Or, la *galerie* s'accomode malaisément, de nos jours, d'un ton constamment haussé; elle réclame plus de variété, de souplesse et de contraste.

A-t-elle tort, a-t-elle raison ?

Nous croyons qu'elle a raison : mais quand même les savants, les *purs* et les dogmatiques prouveraient par *a* plus *b* qu'elle a tort, nous ferons observer à ces théoriciens que la musique dramatique est essentiellement d'*impression*, et que l'impression ne se traite point comme un théorème.

Pour la symphonie, nous accepterions la discussion sur le terrain de l'esthétique rigoureuse; au théâtre, l'oreille et l'âme sont les juges immédiats et suprêmes : le raisonnement n'arrive qu'en suppléance, ou qu'après, et, si l'on en peut appeler à lui de la sentence rendue d'abord, il n'en reste pas moins l'ineffaçable souvenir du premier mouvement.

Ne l'avons-nous pas éprouvé nous-même.

Et nous le confessons sans difficulté.

Oui, la première audition, celle de la répétition générale, nous avait laissé froid. Quelque difficulté qu'il y ait à apprécier, à une seule audition, quatre actes surchargés de musique, il est évident qu'il se dégage toutefois de l'ensemble une opinion générale se traduisant par ces mots : "plaisir ou enthousiasme ; incertitude ou ennui."

Nous en étions resté à l'incertitude.

Ce soir, un nouveau terme s'est tiré sans notre esprit ; *l'ennui* ? malheureusement, elle ne fut aucune influence méfiance pour la réussite immédiate au théâtre, où il faut rendre *compliant*, en espèces sonnantes.

Toutefois, il appartient justement à la critique de rétablir l'équilibre de l'opinion déplacé par la sensation directe, spontanée, et nous nous faisons un vrai devoir de rendre compte aussi bien du l'effort accompli que du résultat obtenu.

Après une courte introduction — pourquoi donc a-t-on renoncé à ces magnifiques ouvertures qui sont aux opéras ce que les splendides portiques sont aux palais ?—la toile se lève et la plaide du village de Domrémy apparaît aux yeux des spectateurs : à gauche on voit la maison de la famille d'Arc, reproduite avec exactitude par le décorateur Chéret.

Des soldats arrivent, ayant à leur tête Gaston de Metz qui raconte aux habitants de la ville les malheurs de la France.

La fin de l'air de Gaston est saissante : c'est un anathème éloquent contre la reine Isabeau, anathème jeté par le chef de l'ennemi à l'adresse de celle qui, en son enthousiasme patriotique, et chante la ballade d'Héléna, la martyre bretonne, dont le refrain est :

Une femme a perdu la France,
Une vierge la sauvera.

A cette ballade, nous préférons la scène de Jeanne d'Arc, hésitant contre *les voix*, et rattache aux souvenirs de son enfance. L'air :

o Vallon, ruisseau, sombre feuillage.

est d'un sentiment vrai, d'une simplicité touchante, et l'orchestre, par l'uniformité mélancolique de l'accompagnement, ajoute encore à la tristesse du morceau tout à fait en situation.

Le chœur des *Anges* a de la largeur et de la vigueur.

La première attaque des choristes a lieu à l'air d'entrée comme justesse, mais, à partir cet accident, il reste une impression durable de ce passage.

D'ailleurs, ce premier acte est incontestablement le meilleur.

Le second acte nous transporte au château de Chinon, dans le parc, où le roi cherche à oublier auprès d'Agnès Sorel les défaites et les inquiétudes.

Qu'importe la gloire, Agnès, si tu m'aimes! Quel royaume vaut tes beaux yeux!

M. Faure a magistralement chanté sa cavatine; mais M. Mermet semble regretter les échappées érotiques de sa verve, et dès que la phrase devient trop tendre, il se hâte d'y substituer la mélodie *continue* moins sujette aux faiblesses. Mme Richarton n'a-t-il pu qu'indiquer quel parti il aurait tiré d'un C. arles VII franchement dessiné par le musicien.

Agnès est également sans relief, et sauf la délicat rôle du chanteur du *lutin*, tout le rôle est écrit avec trop de réserve et de sévérité.

En même temps que les pensées religieuses et élevées, revient l'inspiration, et le salut du roi à la vierge libératrice est plein de noblesse, de grandeur et d'émotion.

Le premier tableau du troisième acte contient un air pour ténor, qui a valu à M. Salomon des bravos très mérités.

M. Salomon est en progrès sensible, et sa jolie voix s'assouplit de plus en plus.

Le duo entre Jeanne et Agnès est manqué.

M. Mermet a été puni d'avoir, comme tant d'autres auteurs, consulté l'annchronisme historique d'une entrevue entre Agnès Sorel et Jeanne d'Arc.

Le deuxième tableau offre aux dilettanti un chœur très franc d'allure, l'*orgie*, une chanson militaire qui n'a pas produit tout l'effet sur lequel l'auteur avait le droit de compter; puis, le *Veni Creator* entonné par les prêtres ainsi que par les soldats. Ce finale est, sinon d'une coupe originale, du moins d'une sonorité éclatante.

Le ballet est terne comme musique.

Nous regrettons qu'on ait coupé le trio des *Transits* que nous avions entendu à la répétition et qui avait plu beaucoup.

La quatrième acte est le triomphe du décor et de la mise en scène. Le musicien y code le pas aux peintres et aux costumiers. Il aurait dû s'affirmer par la sympathie; mais la marche du sacre est sans couleur.

Quelle belle occasion perdue, d'ajouter un joyau à cet écrin déjà si riche, qui contient, entre autres perles, la marche du *Prophète*, celle du *Tannhauser*.

Dans cette rapide nomenclature, il ne nous était pas possible de signaler certaines phrases notées par nous au passage. Il est cependant vrai de dire que le tissu en fut très nombreux nuages de la partition.

Et c'est là ce qui—je vous en prévient—constituera la divergence entre les auditeurs de M. Mermet : ceux qui s'en tiendront à *l'ensemble* de l'œuvre seront plus rigoureux ; ceux qui auront le loisir ou le goût d'apprécier le *détail* prendront en main la défense de l'auteur.

Il est pourtant incontestable, qu'au théâtre, l'impression générale est le point capital.

Quel que soit le sort réservé à cet opéra, M. Halanzier n'aura, du moins, rien à se reprocher, et l'on ne pourra, non plus, rien lui reprocher.

Il a largement traité le premier hôte du nouvel Opéra : Décors ravissants et grandioses, comme ceux des *bords de la Loire* et de la *cathédrale*, costumes somptueux, armures admirables : rien n'a été épargné.

Même prodigalité pour l'interprétation : Faure et Mme Krauss, et les premiers sujets, même pour les plus humbles rôles, témoin Gaillard, Caron, Bataille qui, en dérité, sont assez mal partagés.

Faure, nous lui avons déjà rendu justice. Le public l'a acclamé.

Mme Krauss a été aussi très remarquable. On se demande quelle cantatrice aurait été capable de supporter le poids d'un tel fardeau. Il faut souhaiter à M. Halanzier que la grippe respecte sa Jeanne d'Arc.

Mlle Daram a été fort gracieuse et très en voix.

Si le ballet, au point de vue musical, est ordinaire, ce n'est point une raison pour omettre les deux charmantes danseuses qui en sont les étoiles : Mlles Fonta et Colombier.

Cette dernière faisait dans *Jeanne d'Arc* son second début. L'épreuve est très favorable à la jeune artiste. Mlle Colombier a une physionomie originale, de la prestesse, de la force, et, dans la danse, un je ne sais quoi qui attire et captive l'attention. La direction de l'Opéra est bien inspirée en mettant en lumière cette élève distinguée de l'école française.

Et l'orchestre !

Le lorgnettisme est devenu un lieu commun.

Dans tout le scintillement du spectacle qui vient de finir, il y avait cependant devant mon esprit une ombre !

Je ne dirais que les pièces sont maintenant montées avec tant de luxe, que les nouveautés en seront plus rares. Ce serait là un résultat fâcheux de ces exagérations de la pompe scénique.

Mais celui qui a l'honneur d'être à la tête de l'Académie nationale de musique, comprendra, nous en sommes certains, que s'il avait à réagir contre certaines accusations de *prodigue* administrative, il a, après sa belle réponse de ce soir, à montrer aussi qu'il aime et protège les *jeunes*.

Donc, à bientôt les études d'un ouvrage d'un des maîtres de la nouvelle génération !

L'art le veut, l'Opéra le doit !

HENRI DE LAPOMMERAYE. (*France.*)

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

DEUXIÈME PARTIE.

LA REVANCHE DE MELVEN.

V

—Suite—

—Rien que de très simple, mon cher notaire : prendre le chemin de fer qui me mènera à Bordeaux et de là la ligne du Midi qui me conduira à Grenoble.

Le brave M. Kergrist était complètement ahuri. Son regard doux et paternel contemplait Melven avec inquiétude.

—Tranquillisez-vous, reprit Melven, ce voyage est nécessaire aux intérêts de nos amis.

—Mais vous reviendrez à Pont-Croix ?

—Certes !

—Bientôt ?

—L'époque est difficile à préciser ; ce sera le plus tôt possible.

—Et que dirai-je à M. le comte de Prévodal, car je m'imagine qu'il ne connaît pas votre départ ?

—Votre sagacité ne vous trompe pas, cher monsieur Kergrist. Vous direz à mon ami Prosper de Prévodal que la lettre d'hier m'a obligé de partir subitement et sans lui serrer la main ; que je reviendrai prochainement, et que mon désir est qu'il m'attende à Pont Croix. Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

—Parfaitement.

—J'ajoute que si, contrairement à ce désir, Prévodal voulait quitter la Bretagne et votre maison, vous voudriez bien faire tous vos efforts pour empêcher ce départ.

—Je le ferai, mon cher monsieur Melven, soyez-en bien convaincu, car je ne sais pourquoi, j'ai en vous une confiance aveugle.

—Je vous remercie de l'excellente opinion que vous voulez bien avoir d'un journaliste parisien ; elle me touche d'autant plus vivement que ce n'est pas, habituellement, celle que l'on professe sur lui compte.—Ah! j'oubliais une chose de la plus haute importance: Vous direz, je vous prie, à mon ami Prévodal qu'il m'envoie à Paris le livre de chèques qu'il tient de M. Robert Dachet avec sa signature au bas de l'un de ces chèques.

—Je le ferai, monsieur Melven. Encore une question, s'il vous plaît !

—Parlez, mon cher notaire. Rien venant de vous ne peut être indiscret.

—Vous irez donc à Paris avant de revenir à Pont-Croix ?

—Hélas oui ! mon bon monsieur Kergrist.

—Toutes vos instructions seront ponctuellement exécutées, monsieur Melven.

—Croyez bien que vous en serez récompensé par la reconnaissance de ceux que cela intéresse.

On était arrivé au château.

Elise Desprez fut très surprise de cette visite matinale faite sans le concours de M. de Prévodal.

—Est-ce qu'il serait arrivé quelque malheur ? dit-elle avec l'accent de l'inquiétude.

—Non, ma sœur, répondit Melven, je viens tout simplement prendre congé de vous.

—Vous partez ? s'écria la jeune fille.

—Pour quelques jours seulement. J'y suis contraint par la nécessité la plus absolue et la plus impérieuse.

—Mais M. le comte de Prévodal nous reste, mademoiselle, s'empressa d'ajouter M. Kergrist.

—A la bonne heure ! dit simplement la jeune fille. Adieu donc, mon frère Melven, ajouta-t-elle, et à bientôt, n'est-ce pas ?

—Oui, à bientôt !

M. Kergrist était déjà remonté en voiture.

Pierre Melven se rapprocha d'Elise et, en lui pressant la main encore une fois, lui dit à mi-voix.

—Prosper de Prévodal a quelque grand chagrin au cœur; que votre amitié le guérisse, ma chère Elise.

Cette révélation et cette prière laissèrent la jeune fille toute songeuse.

Lorsqu'elle releva la tête, la voiture qui emportait Melven roulait déjà dans la grande avenue....

Le crime de Robert Dachet avait eu un témoin, et ce témoin, disons-le tout de suite afin de ne pas faire languir le lecteur, avait sauvé Mina d'une mort certaine.

C'était Louis Copeau, notre ancienne connaissance !

Avant de quitter Paris, le fils de l'huissier-audiencier s'était fait précéder d'une lettre qui annonçait que, repentant et soumis, il venait, de sa personne, solliciter le pardon de son père et lui apporter, comme à-compte du prix de son étude, qu'il offrait d'acheter, un impôt de dix mille francs, fruit de ses économies.

Le bonhomme n'était point de roc : il ouvrit ses bras et son coffre-fort à son fils. Sur-le-champ, afin que celui-ci ne s'y précipitât point son coffre-fort, pour y serrer les dix mille francs dont Louis Copeau, son digne héritier, était porteur.

Il fallait fêter le retour de l'enfant prodigue.

On tua le veau gras, et Copeau père, qui était gourmand, se donna, à l'occasion de ce festin, une forte indigestion qui le conduisit en trois jours au tombeau.

Louis Copeau versa une quantité raisonnable de larmes. Quand il eut payé ce juste tribut à la mémoire de l'auteur de ses jours, comme il était sérieux, il ouvrit le fameux coffre-fort et y trouva, en outre des dix mille francs prêt de Melven, de bons titres au porteur le créant propriétaire de quatre mille francs de rente. Louis Copeau ne s'attendait guère à cette trouvaille, car, de toute sa vie, le bonhomme avait crié misère ; en ajoutant à cela le prix de l'étude de son père, laquelle valait bien vingt mille francs, il pouvait se faire cinq mille francs de rente, ce qui, dans tous les pays, pour un garçon qui n'est point ambitieux, constitue une honnête aisance.

Entre la condition d'huissier-audencier et celle de rentier, Louis Copeau n'hésita pas : il se fit rentier ! Mais, comme il n'avait ni le goût de la lecture, ni celui du jardinage, qu'il professait un profond mépris pour la pêche à la ligne, et une indifférence complète pour la chasse, et que, ne demeurant, il est nécessaire ici-bas d'avoir une occupation quelconque, sous peine de mourir d'ennui, il se créa une spécialité : il se fit botaniste et géologue, ce qui le posa très bien dans l'estime des concitoyens, et le fit admettre d'emblée membre de la Société de Botannique et de Géologie du département.

Chaque jour on voyait Louis Copeau parcourir les bords de l'Isère, ceux de la Romanche et du Drac, les bois et les montagnes, sa botte de ferblanc sur le dos, herborisant et ramassant des cailloux.

Il commença par collectionner des plantes insignifiantes et des pierres sans valeur, puis, il étudia un peu, tint à être un savant pour de vrai et finit par s'appliquer à une étude sérieuse des champignons—il n'est tel que la spécialité pour faire son chemin ici-bas. Copeau arriva ainsi à la haute position de vérificateur-inspecteur du marché pour la section des cryptogames, ce qui lui procurait une haute considération et beaucoup de petits cadeaux. Non que l'illustre Copeau fût accessible à la séduction et capable de laisser livrer à la consommation quelque agario vénéneux ou une fausse oronge, mais parce qu'il est d'habitude, en Dauphiné, de donner quelque chose aux gens en place.

Le département de l'Isère est riche en minéraux ; le plomb, le cristal de roche, le fer et les sulfures y sont abondants. Il possède même des mines d'or. L'une d'elles, désignée sous le nom de la *Gardette*, y est exploitée fructueusement par une société. Copeau fut bientôt en possession d'une collection dont on parlait avec orgueil dans le pays.

On disait aux étrangers : "Allez donc voir les collections et les herbiers de notre célèbre compatriote Copeau." Personne n'y allait. On admirait de confiance. Ce qui est assez l'habitude en toutes choses.

Or, un jour que le savant Louis Copeau herborisait et ramassait des minéraux dans la montagne, il se trouva fatigué, et comme il connaissait les lieux endroits, il vint se reposer, à l'abri du soleil, sur un plateau embragé, assez proche de celui sur lequel se trouvaient Dachet et Mina. En contournant ce plateau, séparé de l'autre par d'abruptes solutions de continuité, était facile, grâce à une pente assez douce, de descendre jusqu'au fond du précipice, c'est-à-dire dans la petite prairie où coulaient les eaux de la source. De la façon dont était placé Copeau, il pouvait voir Dachet et sa femme, et ne pas être aperçu de ceux-ci ; mais la distance l'empêchait de reconnaître le banquier. Du reste, il ne songeait point à Dachet, et n'avait aucune raison pour supposer que ces deux personnes fussent les habitants de l'hôtel de la rue de Provence.

Cependant, sans aucun parti pris de curiosité, et comme il arrive presque toujours lorsque, dans un site sauvage, surgit un point nouveau qui attire le regard, il se mit à contempler avec attention les deux étrangers, et aucune de leurs gestes ne lui échappèrent.

Tout à coup, de coché qu'il était, il se trouva debout ; un cri d'horreur sortit de sa bouche : il venait de voir le mouvement de l'homme poussant sa compagne dans l'abîme, et celle-ci tombant dans le précipice.

C'est ce cri qui était parvenu jusqu'à Dachet, et qu'il avait pris pour l'écho de la montagne.

Louis Copeau descendit de toute la vitesse de ses jambes ; il arriva au lieu dit la Barrée, dont les paysans qui étaient venus vainement au secours de Mina avaient parlé, et de là dans la prairie,—il s'attendait à voir un spectacle hideux : un corps brisé par la chute, des membres épars au fond du gouffre! Il ne vit qu'un corps flottant au milieu des herbes du réservoir.

Mina Dachet, au moment de sa chute, avait été enveloppée par la cascade, roulée par les eaux et plutôt portée que précipitée dans le réservoir ; son corps avait coulé au fond, puis était revenu au-dessus des eaux et y était resté, soutenu par les mille liens de la végétation aquatique.

Copeau s'empressa de lui porter secours.

Il entra dans le bassin, attira le corps à lui, et l'amena dans la prairie.

Ce ne fut que là qu'il reconnut Mina.

—Oh! Dieu ! s'écria-t-il, madame Dachet ! Est-ce que l'auteur de l'attentat serait le misérable Robert ?

Copeau essaya de ranimer le cadavre; mais il paraissait insensible et privé de vie.

Il le prit dans ses bras et le transporta assez loin du précipice dans une cabane où les bergers venaient se réfugier et passer la nuit.

Grâce aux soins empressés de ces braves gens et de ceux de Copeau, la pauvre femme revint à la vie.—Était-ce bien un service qu'on lui rendait ? Mais sa raison avait reçu une terrible secousse : Mina Dachet était folle !.....

Copeau attribua au délire de la fièvre cette insanité du cerveau. Cependant elle laissait échapper de ses lèvres des phrases sans suite, mais qui semblaient fort compromettantes pour Dachet ; elle l'appelait assassin et lui réclamait son fils.

C'était à cette heure que les paysans du village de la Garde, amenés par Robert Dachet, se mettaient à la recherche du cadavre de Mina. On sait pourquoi ils ne devaient pas le trouver au fond du précipice.

Louis Copeau ne quitta pas Mme Dachet de la journée.

Le soir, il se rendit au village de Vanlenty, situé sur la route de Grenoble et à droite du bourg d'Oysans, et il en ramena une voiture. Lorsque la nuit fut arrivée, aidé des bergers, il transporta Mina à cette voiture et la conduisit dans la maison qu'il habitait, dans un des faubourgs de Grenoble.

Mais les soins de Copeau et ceux de sa domestique ne pouvaient suffire à une personne dans l'état où se trouvait Mme Dachet. Copeau fit appeler un médecin, et, pour éviter toute question indiscrète, il lui déclara que cette jeune dame était une de ses parentes, arrivée depuis quelque temps seulement à Grenoble, et que la perte de son enfant, mort tout récemment, avait mis dans cet état fâcheux.

Le médecin prescrivit du repos, beaucoup de calme autour de la malade, quelques potions, et affirma que la raison n'était pas complètement obliterée.

Copeau laissa s'écouler quelques jours, rétablissant au parti qu'il devait prendre. La folie de Mina était persistante. L'illustre botaliste était fort perplexe; du matin au soir, il se posait cette question : "Que faire ?" et toutes les décisions lui semblaient mauvaises. Enfin, il songea à Pierre Melven et se dit : —Lui seul peut me donner un bon conseil ; je vais lui écrire.

Et, le jour même, il adressa à Melven la lettre que celui ci reçut à Pont-Croix et qui le fit partir immédiatement pour Grenoble.

Copeau, comme Melven, avait lu dans les journaux la note relative à la mort violente de Mina et aucun doute n'existait plus dans son esprit. C'était bien sûrement Robert Dachet qui en était l'auteur, et c'était lui, l'assassin, qui plaignait la victime !

Jamais aucun criminel n'avait poussé l'audace à ce point !

Et Copeau se disait :

—Comme il est heureux pour moi que j'aie suivi les conseils de Melven ! Si j'étais resté à Paris, cet exécrable Dachet m'eût fait assassiner !.....

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 22 avril 1876.

	Exchange	Balance
22 Avril.....	$1,049,800 77	$212,594 98
Même temps la semaine dernière.	1,579,801 41	114,270 34
Total la semaine dernière.....	5,880,957 46	901,821 67
Total la semaine précédente.....	6,462,167 66	758,820 69

Nous continuons de coter les excellentes billets à 8 à 9 pour cent par an ; les Nos. 1, à 10 à 12 ; ceux de second ordre, nominaux. Le papier hypothécaire de premier ordre est encore à 9 à 10 pour cent par an ; celui de second ordre est entièrement nominal.

L'or a ouvert à 113 1-4 à 113 1-2 contre 112 7-8 à New York ; il a été peu recherché et fermé aux deux dernières cotes sur les deux places. On n'a vendu en tout que $25,000, dont $3000 à 113 1-4, $1000, $3000 et $15,000 à 113 1-2, $3000 à 113 3-4.

La petite monnaie en argent américain a circulé ; il n'y a eu ni demande pour expédition, ni prime. Les piastres mexicaines se sont vendues à 90 1-2 br.

Il ne s'est presque pas opéré de variations dans le change étranger. Les ventes de sterling embrassent 30,500 livres, dont 1000 clear No. 1 et 700 connaissement à 545, 5000 connaissement à 546 à 546 1-2, 2000 clear No. 1 à 546 1/2, 5000 connaissement à 546 1/2 à 547, 2000 et 2,500 clear No. 1 à 547, 2000 à 547 à 547 1-2, 1000 à 547 1-2 connaissement, de navires américains, à 547 1/2, 3000 de banque à 551.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de franc, à la clôture, les traites sterling étaient cotées à 546 à 547 le connaissement et le clear No 1, — à 551 1/2 les traites des banques,—à 552 le taux des banques aux comptoirs ; les francs, à 4.63 3/4 à 4.62 1/2 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Les offres de change à vue sur New York ont été rares et il n'y a pas eu de variations. Les transactions se sont élevées à $25,000, dont $20,000, en chèque de commerce, au pair, $20,000 de banquiers et $15,000 de banque, à 1/32 pour cent de prime ; $10,000, en chèque de commerce, à 1/64 pair bancable, à 1/16 pour cent d'escompte et $10,000 sur Providence à 1/8.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York à 1/8 pour cent de prime, et le chèque de commerce à vue a encore été coté à 1/32.

Voici le rapport des ventes annoncées aujourd'hui au Stock Exchange de la Nlle-Orléans :

32 actions New Orleans City Railroad Co.....$140 50
$25,000 State Cons.....67¾
20,000 do do 67¾
5,000 City Premium Bonds.....34¼
3,400 do do 34¾
25,000 do do 35
1,000 City Scrip.....48
Unnumbered half paid city coupons.....50¼

On n'a annoncé de ventes d'actions qu'à l'Exchange.

On n'a pas annoncé de ventes de scrip de la ville ni de mandats de l'Etat à l'Exchange.

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du Vendredi 21 avril 1876 :

Ressources :	
Espèces.....	$254,983 97
Currency.....	5,064,381 23
Echange du Clearing House.	1,049,800 77
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville.....	43,894 86
Change américain et étranger	5,212,735 55
Dû par des banques et des banquiers.....	545,464 53
Prêts et escomptes.....	9,176,230 62
Autres actifs comptant.....	4,448,760 36
	$25,800,250 89
Passif :	
Circulation.....	$1,013,988 50
Dépôts.....	15,197,666 06
Dû à des banques et banquiers éloignés.....	1,082,357 32
Autres passifs comptant.....	590,948 73
	$17,884,300 61

Augmentation.	Diminution.
Espèces..... $65,000	—
Currency..... 30,000	—
Prêts..... 200,000	—
Dépôts..... —	115,000

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 22 avril 1876.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont été de 1850 balles à des prix irréguliers mais moins soutenus qui nécessitent une réduction partielle de ⅛ cent dans quelques grades et une réduction complète de ⅛ cent dans d'autres. Nous donnons aussi les chiffres de l'Exchange.

Cotes générales	Cotes de l'Exch.
Inférior..... 6¾ à 7—	.....
Low ordinary.. 7¼ à 7¾	..... 7⅝
Ordinary..... 8¼ à 8⅞	..... 8⅞
Strict ordinary. 9⅛ à 9⅝	..... —
Good ordinary. 10— à 10¼	..... 10⅛
Strict good ord. 10⅝ à 10⅞	..... —
Low middling.. 11⅛ à 11⅜	..... 11⅜
Strict low mid.. 11⅝ à 11¾	..... —
Middling..... 12¼ à 12—	..... 12⅝
Strict middling 12⅝ à 12¾	..... —
Good middling. 13¼ à 13—	..... 13⅜
Middling fair... 14⅛ à 14¾	..... —
Fair..... — à —	..... —

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1875, balles..... 9,976
Arrivé depuis le dér. état..... 924
Précédemment..... 1,491,000
Balles additionnelles pr. les 3 derniers mois provenant de gins de la ville..... 10,435 1,502,959
Total..... 1,512,935
Expédié aujourd'hui..... 3,485
Expédié précédemment. 1,317,400
Dismembrées aux mon. de Lehman, Abraham & Co..... 776
Brûlées sur steamers..... 594 1,322,255
Stock sur place et à bord non expédié..... 190,680
Stock, même temps l'an dernier. 126,470

TABAC—Les seules ventes rapportées aujourd'hui ont été de 1 et 18 boucauts de nouveau tabac. Le montant des ventes de la semaine dernière, y compris les 18 boucauts, s'est élevé à 307 boucauts, contre 296 la semaine précédente. On porte à 8200 boucauts ce qui est en vente sur place.

Low Lugs.....	5 @	6
Good	6½@	7
Low Leaf.....	8 @	9
Medium Leaf.....	9½@	11
Good Leaf.....	11½@	13
Fine Leaf.....	13½@	14½
Selections.....	15 @	16
Africans.....	16 @	—

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 22 AVRIL 1876.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamer Anite, Adams, Pensacole
Steamship Lizzie, Felsher, Pensacole
Steamship (ang) Texas, Laurenson, Liverpool

ARRIVES.

Steamship Algiers, Hawthorn, New York
Goelette W E Houston (Jardner, New York
Goelette Sullivan Sawin, Rich, Sagua la Grande
Goel ette Maud Briggs, Davis, Rio de Janeiro

BATEAUX A VAPEUR.

J F Frazer, Canton, du bas du fleuve
Stella Block, Crook, de Point Jefferson
St-John, Berterom, de Baton Rouge
Mary Ida, Ruiz, du haut du fleuve
Oriole, Carrick, du bas du fleuve

(Au bas du fleuve, attendant des ordres.)

Navire (ang) Scioto, Mitchell, Havre

EXPORTATIONS.

PENSACOLE—Par steamship Amite—divers à ordre
PENSACOLE—par steamer Lizzie— divers à ordre
LIVERPOOL — Par Steamship Texas — 2488 balles coton, divers à ordre

IMPORTATIONS.

NEW YORK — Par steamship Algiers—marchandises sèches entées à ordre
SAGUA LA GRANDE—par goelette Sullivan Sawin—983 boucts sucre à ordre
RIO DE JANEIRE—par goelette Maud Briggs —4600 sacs café à ordre
ILE RUATAN—par goelette Gertrude Howes —1500 régimes bananes, 10000 figues bananes, 20000 cocos, 100 doz ananas, 1 baril citrons, 1 demi baril gingembre à ordre

DE L'INTERIEUR.

BAS DU FLEUVE—Par steamer J F Frazer—69 barils rhut, divers à ordre
POINT JEFFERSON—Par steamer Stella Block—84 balles coton, divers à ordre
BATON ROUGE— Par steamer St John—balles coton, 38 boucts sucre, 5 barils mélasse, divers à ordre
HAUTDU FLEUVE—Par steamer Mary Ida —259 sacs riz brut, divers à ordre
BAS DU FLEUVE — Par steamer Oriole—divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R—587 balles coton, 69 boucts sucre, 20 barils sucre, 37 barils mélasse, 454 sacs riz brut, divers à ordre
NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—divers à ordre
NEW ORLEANS, & MOBILE RAIL ROAD—12 balles coton, divers à ordre
N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHIUAGO R. R—divers à ordre

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Hudson, Gager.....parti 15 avril
Steamship Algiers, Reed.....parti 15 avril

PORTLAND, ME.

Goelette Alfred, Crabrook.....expédiée 18 mars

LIVERPOOL

Steamship Legislator, Tutton.....parti 1 avril
Barque Sheffield, Kingrow.....partira mar
Navire Chios, Fernand.....parti 22 mars
Barque Tolomo, Giudulich.....partira 22 mars
Barque Vick & Mebane, Whitlale, partie 22 mars
Navire Baden, Doane.....expédié 2 fév
Navire Her Majesty, Leahy.....parti 22 mar
Barque Erato, Thies.....parti 8 jan
Barque Enrique, Payson.....partira 20 mar
Navire Linda.....parti 20 jan

HULL, ANG

Barque Jas R Boyd, Baker.....partie 21 fév

FALMOUTH

Barque Angold, Rosamussen.....partie 16 mars

HAVRE.

Barque Hercules, Neilson.....partie 21 mars
Barque Quidec.....partie 5 avril
Barque David Taylor, Atkinson, partie 22 mars
Barque R R. Pedersen.....partie 21 mars
Navire John Patton, Wyman.....partie 21 mars
Barque Merom, Lowell.....expédiée 18 mars
Navire Hallowell, Lowden.....partie 21 mars
Navire Armstrong, Bryan.....partie 21 mars
Barque Bridgeport, Morgan.....partie 21 mars
Navire Scipio, Hallock.....partie 21 mars
Navire Harold, Pontic.....partie 17 fév

BORDEAUX.

Barque Phar, David.....partie 5 mar
Barque Fortune, Pelletier.....partie 5 mar
Barque Comtesse Duchatel, Dupont, partie 3 mars

MARSEILLES

Barque Carmelia, Scotta.....partie 5 avril

ROUEN

Brick Wavérly, Perry.....partie 22 jan

PAULLIAC

Barque Comtesse Duchatel, Dupont, partie 4 mars

BREME.

Barque Freihandel, Wachter.....partie 26 fév
Navire Sector, Drumond.....partie 26 fév
Barque Onkel, Tusch.....partie 28 fév

ANVERS

Barque Oncle Félix, Nepere.....partie 21 mars
Barque Bayrul.....partie 11 jan

GREENOCK

Barque Sampo, Steinman.....partie 25 fév

GRIMSBY

Barque Lorton Vale, Beamer.....partie 25 déc

CLYDE

Navire Isaac, Morena.....partie 22 fév

DUBLIN.

Navire Stanley, Furet.....partie 13 jan

GLASCOW

arque Geo W Jones, Porter.....partie 7 jan

WHITBY

Navire Tense, Stoun.....parti 2 mars

BELFAST

Barque Char selon, Swendson.....partie 21 mars
Barque Vagar, Evenson.....partie 21 mars
Barque Elilda, Boe.....partie 20 mars

WESTPORT

Barque Lobengrin, Fretursuch.....partie 21 mars

GENES

Barque Serra ed Elena, Valle.....partie 11 fév
Barque Aste, Stromboni.....partie 5 jan

LEGHORN

Barque Fido Speranza, D'Aste.....partie 22 fév

ABERDEEN

Barque Mathias, Hansen.....partie 21 jan

MESSINE

Barque F Piraudello, Todero.....partie 1 fév

PALERME

Barque Simeuto, Pertamo.....partie 9 mars
Brick Domenica, Guletta.....partir 12 fév

TEXEL

Navire Anne Goudy, Bent.....parti 9 mars

RIO DE JANEIRO

Goelette Maud Briggs, Davis.....partie 2 mars

DEPARTS DE TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.

Express.....8 00 heures A. M.
Mails.....4 00 heures P. M.

NLLE-ORLEANS & MOBILE.

Express tous les jours, à sept heures moins le quart 1o matin.
Express du soir et mails, tous les jours, à 5 h. du soir.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue de Clairoe.....7 45 du matin
MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste-Anne.....7½ h. du matin
Départ du traite à 4 heures.....5 h. du soir

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 23 avril 1876.

OU EST, LE DIMANCHE DE 10 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

La personne qui demande des lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Abaccal Manuel — Ganchon Etienne
Almiral José — Jourdan Monsieur
André G H — Lamont Jean
André Joseph — Lignore Luigi
Bonnet Alphonse — Marrero Jose
Bebezies Etienne — Mage Micolcor
Bonilla St-Martin Jean — Man-sehachi-salvatore
Cancette Gerard — Mig Ion Francisco
Caravello Raffaele — Millet Salvatore
Cahn Antonio — Gilley Jean
Clafion Pedro — Patino Dolores
Camillini Vincenzo —